

**La banque des données lexicographiques
du LASLA dans le cadre du projet d'inventaire
du français en Afrique noire (Projet I F A)**

par

Danièle LATIN
AUPELF

785

Je voudrais présenter brièvement une expérience lexicographique originale qui n'aurait pu être menée à bien sans le concours de l'ordinateur et qui, pour empirique qu'elle soit encore sous l'angle du traitement informatique, n'en constitue pas moins un précédent remarquable, de nature à inspirer d'autres entreprises plus systématiques touchant à la description des variables lexicales du français.

Depuis près de dix ans, les centres de linguistique appliquée des universités de l'Afrique noire francophone avaient engagé isolément des travaux d'enquête et de description portant sur les particularismes lexicaux propres à l'usage du français écrit et parlé au Bénin, en Côte d'Ivoire, au Sénégal, au Togo, au Zaïre, etc. Ces travaux, lexiques et dictionnaires régionaux, ne pouvaient toutefois pas fournir une mesure exacte de l'usage africain du français dans son ensemble parce qu'ils répondaient à des méthodes d'analyse non homogènes, effectuaient leur sélection sur la base de corpus non symétriques d'un pays à l'autre, et faisaient appel à des critères non harmonisés. C'est alors que l'Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF), que je représente ici, accepta, à la demande des chercheurs, de patronner un projet coordonné visant à l'élaboration d'un dictionnaire -rebaptisé ensuite plus modestement, vu l'ampleur de la tâche- inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire. Le Ministère de l'Education Nationale de Belgique ayant offert un coordinateur, j'ai été détachée de l'Université de Liège pour assurer la mise en oeuvre de ce programme.

Il s'agissait d'établir une description lexicographique précise de l'usage interafricain dans ce qu'il a de spécifique au plan lexical, ce qui recouvre un ensemble de faits de langue très divers de par le mode de formation (emprunts aux langues locales, à l'anglais, au portugais, à l'espagnol, à l'arabe . . . ou néologismes) de par la nature ou le niveau linguistique de l'écart lexical (particularités lexématiques ou sémantiques, de niveau phonétique, morphologique, morphosémantique ou lexical; particularités enfin de par le registre ou le niveau de langue (écrit, technique, scientifique, littéraire, parlé, dialectal, argotique etc).

A cette typologie de base s'ajoutaient d'autres paramètres propres à la méthodologie de description : chaque article de l'inventaire prévoit ainsi derrière la lexie en vedette, les variables phonétiques et graphiques, la mention de l'origine, la notice grammaticale, la localisation géographique par pays, la définition des sens hiérarchisés, les contextes ou citations relevant d'un corpus écrit et/ou oral, des commentaires linguistiques, des commentaires encyclopédiques, la mention des dérivés, composés, des syntagmes, cooccurrences et locutions, des synonymes et antonymes en français d'Afrique.

Par ailleurs, la visée descriptive de la nomenclature est doublement différentielle :

- elle l'est d'abord par rapport à l'usage du français standard recensé dans les dictionnaires, le relevé portant sur tout type d'écart significatif par rapport à cet usage central (en l'occurrence c'est le *Petit Robert* qui constitue l'anti-dictionnaire de l'IFA);
- elle l'est ensuite à l'intérieur même de la nomenclature, chaque spécificité locale ou nationale de cet ensemble africain étant localisée par une mention géographique, et ce à tous les niveaux de descripteurs : ainsi dans les cas très nombreux où le mot est panafricain, il souffre cependant

des variations de forme, de sens ou d'emploi qui sont chaque fois précisées à l'échelle des pays concernés à savoir : Bénin, Centrafrique, Cameroun, Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Mali, Niger, Sénégal, Tchad, Togo et Zaïre.

Une telle entreprise, même limitée à la description des termes les plus fréquents de la langue courante contemporaine, vu le caractère extensif de l'enquête, compte tenu des moyens financiers limités et du nombre lui aussi limité des chercheurs de l'équipe (une quinzaine de rédacteurs régionaux, une personne pour la coordination) eût été impensable sans le concours de l'ordinateur. Le LASLA ayant accepté de collaborer au projet, il a été par contre possible de constituer, en l'espace de quatre ans, une importante banque de données sur le français d'Afrique qui réunit à l'heure actuelle, plus de 15.000 fichiers lexicographiques présentés selon une méthodologie commune sous la forme de fiches standardisées. Il a été possible ainsi de donner à l'état d'achèvement, une première version complète de l'Inventaire du français en Afrique, qui a déjà donné lieu à deux éditions partielles, et qui devrait paraître intégralement dans le cours de 1982. L'ordinateur a permis ici de réaliser une gageure : celle qui consiste à rédiger un dictionnaire à distance, avec une équipe de rédaction dispersée aux quatre coins de l'Afrique et de l'Europe.

La procédure pratique a été la suivante : à partir des regroupements de données fournis par l'ordinateur, une première synthèse a été rédigée par moi et adressée sous forme de listage aux rédacteurs régionaux qui, prenant alors connaissance du contexte global, ont opéré les corrections et ajustements qui s'imposaient. Les états successifs de rédaction ont été enregistrés directement sur écran cathodique, ce qui a constitué une grande économie dans la manipulation des documents. Ainsi, outre la banque de données et indépendamment, l'ordinateur du LASLA a donc progressivement enregistré le texte de l'inventaire proprement dit.

Faut-il souligner, par ailleurs, que l'inventaire qui correspond à un projet précis et sélectif, est loin d'épuiser les possibilités d'exploitation de la banque de donnée constituée ?

Celles-ci sont à peine entamées par ce premier produit. Moyennant des programmes simples, cette banque permettrait de réaliser une série ouverte d'instruments originaux à caractère culturel et pédagogique.

A commencer par les travaux les plus immédiats et de première utilité, on pourrait envisager notamment la réalisation de :

- lexiques nationaux (par simple regroupement géographique)
- lexiques thématiques regroupés par domaines de vocabulaire ou, dans une perspective plus globale, une encyclopédie de l'Afrique noire par ses mots, et par domaines d'emploi : religion, instruments de musique, vêtements, habitat, etc.
- listes correctives regroupants les emplois sémantiques, les constructions grammaticales de verbes et de locutions déviants par rapport à la norme standard, avec mention de la nature de l'écart.
- nomenclature du français non conventionnel d'Afrique noire, etc. . .

Du point de vue de la recherche linguistique et de la recherche appliquée, on pourrait prévoir des études et des regroupements appropriés sur :

- les variations graphico-phonétiques
- les emprunts et les langues sources
- les transferts grammaticaux
- les néologismes sémantiques
- les locutions idiomatiques
- les calques linguistiques
- la dérivation et la composition
- la synonymie
- etc.

Dans la perspective de l'ouverture des dictionnaires de langue aux régionalismes africains, l'existence de cette banque, qui comprend au reste un corpus de citations littéraires unique en son genre, ne devrait pas être négligée. Le nombre des descripteurs devrait même permettre de prévoir un processus sélectif automatisé dans la ligne de la politique d'accueil des dictionnaires. Mais il est évident, et cet exemple l'atteste, qu'il est souhaitable à cet égard que soit envisagé, à l'échelle de la francophonie, une harmonisation des entreprises lexicographiques sur ordinateur.

Enfin, et pour terminer, j'ajouterai que ce projet s'inscrit d'ores et déjà à l'échelle africaine dans la perspective d'un nouveau programme de recherche appliquée à l'enseignement des langues (langues africaines et langues européennes en contexte africain).

Ce programme PELA qui doit prendre le relais du projet IFA dans le cadre des travaux de la table ronde des centres de linguistique appliquée d'Afrique noire, bien que non encore subventionné, est destiné notamment à définir les applications didactiques de cette recherche, conformément à une méthodologie de l'enseignement du français, langue seconde, en contexte de bilinguisme africano-européen. C'est là évidemment que le projet doit trouver sa première et légitime destination.

Le problème de la norme et celui d'une politique de la néologie notamment sont pour l'Afrique francophone des questions cruciales qui n'ont pas encore été abordées de façon cohérente. Les éléments de réponse sont évidemment à fournir par les pays africains eux-mêmes et conformément à leur politique d'aménagement linguistique. Pour ce qui concerne le français, le document scientifique et strictement descriptif -j'entends par là non normatif- qui vient de se constituer avec l'inventaire, offre enfin la possibilité de situer concrètement le débat. Il est à souhaiter que l'aide technologique de l'informatique trouve ici, dans un domaine où la linguistique touche étroitement l'éducation et le développement, à confirmer le dialogue constructif qu'elle ouvre à Liège avec les sciences humaines.

GALAMA (du bambara). *n.f.* MA. Moitié de petitealebasse servant de cuillère. "Maryam l'aïda à boire la bouillie qui avait été apprêtée entretemps, après quoi elle nous observa en train de partager la nôtre, chacun prenant la "galama" à son tour" (361, p. 235).

NORME : appelé parfois abusivement cuiller en bois.

GALAMMENT (perçu localt. comme un dér. de *gala*, dans l'express. *habit de gala*). *adv.* BE., C.I., H.V., MA., TO. ♦ 1° Élégamment. V. galant, galanterie.

"Les jeunes n'ont qu'un souci maintenant : s'habiller galamment" (10).

♦ 2° *Par ext.* Avec fierté, avec crânerie. "Il marche galamment" (14).

GALANT. ♦ 1° *n. et adj.* BE., CAM., C.I., H.V., MA., NIG., TO. (En parlant d'une personne ou d'un vêtement) Élégant, chic, à la dernière mode. "Un boubou brodé est bien plus galant" (10).

DER. : galamment, galanterie.

REM. Les autres sens du fr. st. sont connus.

♦ 2° **FAIRE (LE) GALANT**. *loc. verb.* H.V., MA. Chercher à paraître élégant (avec crânerie). "C'est pas avec tes habits-là que tu vas faire le galant !" (14).

SYN. : galanterie (faire la -).

GALANTERIE. ♦ 1° *n.f.* BE., TO. Élégance. "La galanterie de sa tenue le faisait qualifier dans toute la ville" (10).

NORME : galanterie au sens de *liaison amoureuse, vie légère* ne semble pas connu localt.

♦ 2° **GALANTERIE (FAIRE LA -)**. *loc. verb.* BE., C.I., NIG., TO. *dial.* Etre coquet, chercher à se faire remarquer par son habillement et son comportement, "faire des chichis". "Elle fait la galanterie pour que les personnes la regardent" (10). (Pour un homme) Jouer au dandy.

SYN. : galant (faire le -).

GALI. V. **GARI**.

GALIKOU, gali-kou (de l'éwé). *n.m.* TO. Résidu de la fabrication de la farine de manioc ou gari servant de nourriture pour les cochons. "Les porcs sont nourris de déchets et de galikou" (321).

GAMIN. *n.m.* SEN. *oral, arg.* Chanvre indien. "Si tu me protèges contre lui, je te donne trente mille balles et cinq kilos de gamin" (81, 24-01-1975, B.D.).

SYN. : herbe qui tue, wee, yamba.

GAMOU (du wolof). *n.m.* SEN. Grand rassemblement célébrant l'anniversaire de la naissance de Mahomet. *Par ext.*, grand rassemblement religieux à d'autres occasions. "Comme chaque année le gamou annuel (...) organisé par le grand marabout Servigne E.H. M.C. (...) a connu un vif succès" (81, 02-06-1975).

SYN. : Mouloud.

GAN [gã]. *n.m.* CAM. Grande robe longue brodée, taillée dans un pagne à motifs. "La Présidente de l'OFUNC portait un gan en habit du parti" (12).

V. **gandura**.

GANDURA. *n.f.* CAM. Grand boubou de cérémonie porté par les hommes, principalement les musulmans. V. **gan**.

GANG [gan] [gãg]. *n.m.* ZA. ♦ 1° Bandit, cambrioleur, gangster, malfaiteur. "(...) un enquêteur aurait attribué au groupe de gangs précédent le cambriolage qui s'est opéré à l'alimentation Au mimosa (...)" (82, n° 122, 22-02-1974).

♦ 2° Débrouillard, individu qui sait se tirer d'affaires. "Vous voyez mon ami ici, disait le commerçant, mais c'est un gang" (11).

GANGA, gangan (du haoussa). *n.m.* NIG. Grand tambour à deux membranes (50 cm de haut, 30 cm de diamètre) que l'on frappe de la main ou avec une baguette recourbée. "On entendait des cris de joie et le son lourd des gangas qui fusaient d'une foule très nombreuse" (74,08-10-1973).

GANGAONGO (du mooré). *n.m.* H.V. Haut tambour cylindrique pouvant atteindre deux mètres et possédant deux membranes que l'on frappe alternativement. ENCYCL. Sa hauteur symbolise le dynamisme du groupe.

GAOLER. V. GAULER.

GARA (du haoussa). *n.m.* NIG. (usité par les haoussaphones) Lors du mariage, contribution en nature (denrées, meubles) ou en espèces versée par les parents de la jeune fille au nouveau ménage. "Le gara est une coutume qui a été dénaturée car, symbolique à l'origine, elle ruine maintenant les parents" (125,04-06-1977).

GARAGE. I. *n.m.* SEN. Gare routière, parc de stationnement de taxis. "Vous pouvez m'amener au garage ? Je vais prendre le taxi pour Thiès" (07).

II. **ALLER AU GARAGE**. *loc. verb.* ♦ 1° H.V., MA. (Pour un fonctionnaire), être démis d'un poste à responsabilité, être mis sur une voie de garage. "Les gens n'étaient pas contents de lui. Ils se sont plaints et il est allé au garage" (13). ♦ 2° NIG. *arg. scol., oral.* Aller chez les prostituées.

SYN.: se garer".

GARANKE [garàke], garange (du bambara). *n.m., f.* MA. Membre de la caste des cordonniers. "Ces unions sont nouées soit avec des femmes appartenant à des castes différentes telles que garange (cordonnier), jeli (griot)", soit à des femmes de statut "noble" (horon)" (362, p. 171).

GARCE. *n.f.* MA., SEN. *vulg.* Prostituée.

SYN.: V. bordelle.

DER.: garcerie".

GARCIERIE. *n.f.* MA. Maison de passe. "La garcerie est une concession" comme une autre, simplement chaque chambre est occupée par une fille attendant patiemment le client" (363, p. 29).

GARÇON. ♦ 1° *n.m.* H.V. Employé pour "fils" quel que soit l'âge de celui-ci. ♦ 2° *adj.* BE., C.I., H.V., TO. *dial.* Mâle. "Tu vas acheter mouton-garçon" [: un bélier] (68, chroniques de Moussa, 05-11-1972). Désigne aussi les choses destinées aux hommes par oppos. à celles qui sont réservées aux femmes.

ANT.: femme", fille".

♦ 3° **FAIRE LE GARÇON**. *loc. verb.* C.I. Se comporter comme un homme. Se dit de façon péj. pour se moquer d'un jeune homme qui se prend pour un adulte. "Tu as voulu faire le garçon ! Ne viens pas pleurer que je dois arranger l'affaire" (03).

SYN. (part.) : faire le crapule".

♦ 4° **ÊTRE GARÇON, RESTER UN GARÇON**. *loc. verb.* H.V. Être, rester célibataire. "Son frère est marié depuis trois ans, mais lui il est resté un garçon" (13).

GARDE-BOEUF. *n.m.* BE., C.I., H.V., MA., NIG., SEN., TCH., TO., ZA. (*Ardeola ibis*). Petit échassier blanc à bec et pattes jaunes.

NORME : confusion fréq. avec pique-boeuf. V. docteur.

GARDE-CERCLE, garde cercle. *n.m.* BE., C.I., H.V., MA., NIG., SEN., TO. *vx., hist.* A l'ép. colon., membre de la milice armée locale chargée du maintien de l'ordre et placé sous l'autorité du commandant de cercle. "En jugeant le colonialisme, ils omettaient d'en mentionner le sous-produit : le chef de canton".

L'interprète, le garde-cercle" (312, p. 15). V. garde-foroko.
 SYN.: garde (NIG.), garde-de-cercle (MA.).

GARDE-FAUNE, garde-faunes. *n.m.* SEN. Garde chargé de la surveillance des parcs nationaux. "*Un violent accrochage a eu lieu le 13 février dernier entre les braconniers qui opéraient en nombre et les garde-faunes du Parc du Niokolo-Koba*" (81, 22-02-1977).

GARDE-FORÊT. *n.m.* MA., NIG. Agent des eaux et forêts chargé de la protection de la nature.

GARDE-FOROKO (du fr. et du bambara). *n.m.* MA. *péj.* Terme de mépris pour désigner le garde-cercle".

GARDE-NOMADE, garde nomade. ♦ 1° *n.m.* NIG. Soldat recruté dans l'ethnie touarègue, chargé principalement du maintien de l'ordre en zone nomade et frontalière. "*Le chef de la subdivision ordonna à un garde nomade dénommé ma Seydi de rechercher les voleurs*" (74, 18-03-1963).

ENCYCL. Il conserve la tenue traditionnelle touarègue à laquelle s'ajoute seulement un baudrier et un ceinturon.

SYN.: goumier".

NORME : *garde-nomade* est plus administratif que *goumier*".

♦ 2° *n.f.* NIG. Troupe composée de nomades qui assure la police dans les zones frontalières désertiques ou semi-désertiques du Nord et de l'Est du pays.

SYN.: goum".

GARDER. ♦ 1° *v. tr.* CAM. Rapporter (un cadeau au retour d'un voyage).

"*Qu'est-ce que tu m'as gardé des congés*" (12). ♦ 2° GARDER SA BOUCHE CHEZ SOI. V. bouche, 12°.

GARDE-ROBE. *n.f.* TCH. *arg. scol.* Cabinets.

GARDE ROUGE. C.I., SEN., TO. ♦ 1° *n.f.* Garde personnelle du Président de la République. ♦ 2° *n.m.* Gendarme appartenant à la garde personnelle du Président de la République. "*Ici, c'est la Présidence de la République et il y a un gendarme vêtu de rouge à la porte. C'est un "garde rouge"*" (365).

GARDI. *n.m.* TCH. Gardien, surveillant.

SYN.: sentinelle".

GARDIEN. V. VEILLEUR DE NUIT.

GARDINIER. *n.m.* MA., NIG., SEN. *dial., oral.* Personne qui cumule les fonctions de gardien et de jardinier. *Par ext.* personne qui assume seulement une de ces deux fonctions. "*Celui-là qui est devant la porte, là, c'est le gardinier*" (07).

GARER. ♦ 1° *v. tr.* H.V. (Avec compl. désignant une personne) Déposer à un endroit donné qqm que l'on a véhiculé. "*Tu me gareras devant le cinéma*" (13).

♦ 2° GARER (SE). *v. pronom.* NIG. *arg. scol.* Aller chez les prostituées.

SYN.: aller au garage".

GARGA. V. HÉLICOPTÈRE.

GARGOTE, gargotte. *n.f.* C.I. (*dial.*), SEN. *sans connot.* Petit restaurant très bon marché. "*Il faut moderniser nos gargotes et nos dibiteries*" (81, 05-03-1975).

SYN.: maquis".

NORME : dénomination usuelle dans les textes officiels au Sénégal.

